

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Croquis / P. B

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 116-118

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Croquis

Je suis invité chez ma Tante Clara. Il y aura là beaucoup de bonnes vieilles filles, M^{lle} Sophie, M^{lle} Olympe, M^{lle} Cunégonde ; des profils à la Dürrer encadrés de papillotes.

Tout à l'heure ma tante est arrivée dans ma chambre, rouge, essoufflée, vite, vite, secouant son réticule pour s'informer si elle n'avait point oublié son ombrelle et son lorgnon, (qui sont probablement restés chez elle). « Viens prendre le thé, m'a-t-elle crié en sortant, et surtout tâche d'être aimable. La porte s'est refermée comme en colère ; les rideaux soulevés sont retombés d'un air indigné contre les vitres, et le régulateur s'est plaint dans sa boîte longuement. Il va falloir songer à être aimable, c'est à dire se mettre en uniforme (Tante Clara, raffole de l'uniforme, ça vous moule un homme, dit-elle), prendre garde de mettre les mains dans les poches, et trouver un melon bien doré et bien frais ; ma tante en raffole.

Au dehors le soleil aveugle, les moineaux las de babiller dans les lilas font la sieste, la lumière est dorée, l'air, plein d'une poussière impalpable et blonde.

Somnolent, les yeux mis clos, je m'en vais donc chez ma tante. Au grincement de la porte du jardinet, quatre paires de yeux inspectaient le nouveau venu entre les branches de la tonnelle. Avant de refermer j'entendais un inévitable « le voila », avec ou sans commentaires de Tante Clara suivant que j'avais ou non, une main dans ma poche. J'entrais le melon sous le bras, entouré de deux ou trois « toujours » qui venaient flairer mon pantalon en agitant leur queue.

Soudain une voix s'écriait, surprise : « Tiens, voyez donc, quelle attention, je parie que c'est un melon. » On savait quasi sûrement, que j'arriverai avec un melon sous le bras ;

mais pour le bon ton, je m'écriais triomphalement comme Pandore « Mademoiselle, vous avez raison, c'est un melon ». Alors on le prenait, on le soupesait, le flairait ; les nez et les doigts couraient sur toute la surface, dans tous les replis de l'écorce. Ma Tante Clara sans expansibilité me serrait la main virilement en approuvant des yeux. M^{lle} Cunégonde hochait la tête ajustant ses lunettes et murmurait : « Pour un melon, c'est un beau melon ». M^{lle} Olympe le prenait, le faisait sauter un instant comme une balle et finissait d'un ton d'oracle en disant : « Parfait jeune homme, vous ferez votre chemin. » Quant à la « *culinaire* » M^{lle} Sophie elle le retournait, le soupesait, le palpait puis faisant des yeux tout ronds, avançait la lèvre inférieure, se grattait la tête avec son aiguille à tricoter en disant. Hum ! Hum ! Les toutous intrigués retroussaient un instant leur nez et voyant qu'il n'y avait rien de bon pour eux se recouchaient en boule, interrompant de temps à autre leur rêve pour happer une mouche indiscrete posée sur leurs amours de petites pattes.

Jusqu'au thé la conversation ne languissait guère. M^{lle} Cunégonde et M^{lle} Sophie, toutes deux très sourdes, tâchaient de saisir quelque peu de ma conversation avec tante Clara. Au bout d'un instant l'une des deux se penchait vers moi et n'ayant rien entendu : « Parlez plus fort, me disait-elle, en me montrant sa compagne atteinte de la même infirmité qu'elle, parlez plus fort, car elle a l'oreille un peu dure. » Cinq minutes plus tard, c'était l'autre « celle de la même infirmité » qui me tirant un pan de mon habit me recommandait, en me montrant son amie, de parler plus haut car disait-elle, Cunégonde, vous savez, elle est un peu sourde, Cunégonde.

Des pas grinçaient sur le gravier, Gote apportait le thé. Tante Clara le versait d'un air recueilli mettant dans chaque tasse une tombée de lait pour que ça n'énerve pas. La

tonnelle embaumait d'un parfum capiteux mêlé aux senteurs âcres du jardin potager.

On buvait sans hâte, il y avait de longs silences pendant lesquels les vieilles demoiselles somnolentes faisaient des révérences à leur tasse ; on entendait les abeilles bourdonner de plaisir sur les résédas bordant les plates bandes.

Tante Clara fermait les yeux, songeant sans doute à quelque chose très ancienne, et moi sur la pointe des pieds je m'efforçais d'atteindre, sans bruit de branches, les cornes mûres montrant leur petit nez rouge impertinemment sous les feuilles.

P. B.